

Bridge et politique : des rapports ténus

Jacques Sélamé



Les rapports entre le bridge et la politique ne sont pas des plus étroits. Essayons d'y voir plus clair.

Michel Bongrand a été président de la fédération française de bridge entre 1963 et 1977. « Le premier président sans particule », selon la formule de la célèbre commère de France Soir Carmen Tessier. Il se flatte d'avoir été un des premiers artisans de la démocratisation de notre jeu. Sous son mandat, le nombre des adhérents à la FFB est passé de 4500 à 26 000 ! Le bridgeur est aujourd'hui classé 1^{ère} série honoraire et l'ancien dirigeant jouit d'une reconnaissance méritée. Mais c'est surtout celui que ses pairs ont surnommé « le pape de la communication politique » dont les propos ont largement inspiré les lignes qui suivent. En effet, Michel Bongrand a été l'un des inventeurs du marketing politique en France. En 1965, il était à l'origine de « l'image » souriante qui caractérisa Jean Lecanuet et qui contribua à l'excellent score (+ de 13%) obtenu par ce candidat.

Un bon tremplin ?

Pour ce fin connaisseur de la vie publique, les qualités qui définissent un bon bridgeur : capacité d'analyse, esprit de synthèse sont utiles à qui veut entamer une carrière politique. Mais tout cela ne suffit pas. La réussite d'un homme politique dépend largement de son entourage personnel, de son sens du contact, et surtout des réseaux qu'il a su tisser autour de lui et qui le sou-



Zia Mahmood

tiennent. Le monde du bridge peut-il servir de terreau sur lequel se bâtit une carrière politique ? Pour dire vrai, c'est peu probable. Sans doute les bridgeurs ne forment-ils pas une communauté culturelle, culturelle ou professionnelle dont l'influence est suffisante pour servir de base à l'ascension d'un candidat. Certes,

Un politicien qui s'ignore ?

« Les grands hommes appellent honte le fait de perdre et non celui de tromper pour gagner. ». Cette maxime de Nicolas Machiavel pourrait trouver un auditeur attentif en la personne de Zia Mahmood. Le champion d'origine pakistanaise possède le charisme, l'élégance et l'aura qui distinguent les grands leaders politiques. Ses propos (bridgesques) ont l'oreille des foules. Quant à sa capacité à tromper, elle n'est plus à faire ! Combien de bridgeurs, même parmi les champions, ont glissé sur les peaux de banane habilement glissées sous leurs pieds par le malicieux Zia ? Alors verra-t-on un jour ce champion postuler à un grand poste politique ? La question n'est pas à l'ordre du jour mais nul ne sait de quoi peut être fait l'avenir !

les bridgeurs sont des électeurs comme les autres. Avant de voir sa carrière sombrer dans un fait divers nauséabond, Didier Schuller visait la mairie de Clichy. A cette fin, il avait envoyé sa sémiante compagne dans les locaux du club de bridge afin d'y séduire des électeurs potentiels. De surcroît, dans la société française, le bridge ne jouit pas, il faut le reconnaître, d'une image suffisamment favorable pour qu'un homme politique, même s'il pratique du noble jeu, souhaite afficher sa passion ou a fortiori s'en servir comme un tremplin. Jacques Chaban-Delmas était bridgeur mais son nom était plus volontiers associé à son amour du rugby ou du tennis. Son fils Jean-Jacques est un aujourd'hui un des très bons joueurs français mais il n'a pas affiché, jusqu'à présent, de grandes ambitions politiques. Jean-Frédéric Poisson, suppléant de Christine Boutin, qui s'active actuellement à l'Assemblée nationale dans le domaine du logement des plus démunis et au sujet des conditions carcérales a été bridgeur dans sa jeunesse. Jacques Sanglier joue toujours en compétition et Maurice Couve de Murville, Laurent Fabius ou encore Raymond Barre de son vivant aimaient à disputer quelques parties. Toutefois il est probable qu'un



Jacques Chaban-Delmas



Laurent Fabius

homme politique, s'il voulait flatter la fibre populaire voire populiste de ses électeurs, disputerait plutôt des parties de belote ou de tarot ! Enfin en France, les jeux de cartes conservent encore malheureusement un parfum d'oisiveté et il est plus « payant » comme l'ont fait Jean-Pierre Chevènement ou Michel Noir d'afficher un profil de joueur d'échecs.

Une image différente hors de l'hexagone

L'image du bridge est sans doute moins connotée négativement dans d'autres pays. On se souvient par exemple que « Ike » Eisenhower était un passionné aussi bien lorsqu'il commandait les forces alliées lors du second conflit mondial que quand il accéda à la présidence des Etats-Unis d'Amérique. En Grande-Bretagne, un match annuel oppose les représentant des deux chambres (Communes et Lords) du parlement sans que l'opinion, y trouve à redire. Rappelons aussi qu'Ely Culbertson, dont le nom est au firmament de l'histoire du bridge, était tout autant passionné par la politique au point d'y consacrer les dernières années de sa vie sans toutefois occuper une quelconque fonction élective. L'ancien premier ministre chinois Deng Hsiao Ping représente une exception notable dans ce tableau. Bridgeur acharné lui-même, il était persuadé que le jeu pouvait être utile dans l'éducation des masses et a déployé des efforts pour le développement du jeu dans son pays comme nous le signalions dans un précédent numéro de *Jouer Bridge*.

On pourrait aussi remarquer que le manque de retombées médiatiques du bridge n'est guère encourageant pour les hommes politiques. On les voit volontiers s'afficher aux côtés des vainqueurs nationaux dans les grandes disciplines comme le football, le tennis, l'athlétisme ou le cyclisme comme l'a fait George W Bush avec Lance Armstrong. Mais il n'est guère d'exemple équivalent dans le bridge et même Silvio Berlusconi, dont on connaît le goût pour la chose médiatique, ne s'est jamais enorgueilli des multiples suc-

cès des *campionnissimi* italiens. Du coup, comme le souligne Michel Bongrand, les champions de bridge ne se sentent pas particulièrement concernés par le fait de représenter leurs nations et même les hymnes nationaux qui couronnent leurs victoires ne modifient pas fondamentalement cet état de fait.

En se penchant sur les rapports ténus qui relient le monde du bridge et celui de la politique, on aboutit aux mêmes conclusions. Notre jeu favori manque de visibilité et souffre encore d'une image un peu obsolète. Il existe des mouvements ou des partis politiques qui, pour affirmer leur activisme ou leur volontarisme clairement haut et fort qu'ils « ne sont pas un club de bridge ! » Dans des sociétés comme les nôtres où l'image joue, parfois à tort, un rôle de plus en plus important, il est évident que les hommes politiques préfèrent s'afficher à la télévision aux côtés de stars renommées. Viendra-t-il le jour où un chef d'état épousera une jeune et ravissante bridgeuse pour faire la une des magazines people ? Ou encore, la communauté des bridgeurs acquerra-t-elle une solidité, un statut social et une importance suffisante pour bénéficier de cette influence qui allèche et attire les politiques en quête de réseaux ? Nous n'y sommes pas encore mais il ne faut jamais désespérer. Nul ne sait de quoi l'avenir sera fait.

C'est le 10^{ème} et dernier bulletin...

Et avec celui-ci, c'est la grande fête « populaire » du bridge azuréen qui s'achève tout doucement, avec un brin de nostalgie, pour laisser place au Patton, grande épreuve de vérité, plus « confidentielle. »

Ce soir, les vainqueurs seront félicités et les « autres » remerciés, les organisateurs congratulés et les arbitres honorés.

N'oublions pas (ils le sont parfois) ceux qui ont écrit, recueilli, mis en page et assemblé ces bulletins qui nous ont enchantés pendant 10 jours. Ils ont travaillé assidûment, avec souvent du stress, discrètement et dans l'ombre d'un sous-sol.

Ils seraient même totalement passés inaperçus, n'eût-ce été leur « implantation géographique » entre WC dames et messieurs !

Qu'ils soient ici vivement remerciés : ils nous laissent dix beaux souvenirs de ce 60^{ème} Festival de Juan-les-Pins.

Jean-Pierre Dannay